

UN SHOW AVEC ELVIS

LAS VEGAS, NEVADA,

MERCREDI 12 AOÛT 1970, MINUIT



Ce 5^{ème} concert de la saison 3 a la particularité d'être considéré par de nombreux fans et spécialistes d'Elvis Presley comme étant son meilleur concert ; de plus, Elvis lui-même a affirmé qu'il aimait beaucoup ce concert étant donné qu'il pouvait voir comme il le souhaitait l'intégralité filmé de celui-ci. De fait, il n'est pas facile de le chroniquer car il faut lui rendre justice tout en étant objectif.

La fin de la première partie est assurée par les Imperials. Le public, bien que les écoutant respectueusement, discutent entre eux - contrairement à tous les shows d'Elvis où tout le public écoute « religieusement le King ». Puis une fois que les Imperials ont terminé de chanter leur dernière chanson, un speaker interrompt la musique pour annoncer l'arrivée imminente d'Elvis sur scène, malheureusement il est coupé et nous ne pouvons

pas entendre ce qu'il aurait exactement dit car, après la saison 3, il n'y aura plus jamais de préannonce. Pendant ce temps, après être sorti de sa loge et rejoint par Millie Kirkham et d'autres musiciens dont certains membres de l'orchestre de Joe Guercio, le King se retrouve seul, ces derniers étant montés sur la scène.

On voit en contre-jour un Elvis magnifique, dont le charisme explose littéralement. Il se tient derrière le rideau, à droite de la scène pour les spectateurs, la jambe droite toujours tremblante tel un fauve s'apprêtant à sauter dès qu'il entendra les premières notes de la batterie de Ronnie Tutt.

Pour ce concert de minuit, il porte le « chain suit » : il s'agit d'un jumpsuit blanc sur lequel ont été apposées quatre chaînes au niveau du torse. Il est scindé d'une ceinture en tissu relativement longue, dans laquelle il peut glisser quelques bouts de papiers « pense bête » en cas de trou de mémoire sur les paroles des chansons. En effet, n'oublions pas que les conditions dans lesquelles se produisaient les artistes à cette époque étaient bien plus difficiles qu'à notre époque. Il n'y avait pas de prompteurs de chaque côté de la scène où les paroles défilent automatiquement ; pas plus que d'oreillettes de retour qui offrent beaucoup plus de confort au chanteur qui récupère le son dont il a besoin pour se caler





par rapport aux musiciens. Malgré toute cette technologie, Elvis Presley n'en a jamais eu besoin pour se produire en public et offrir des shows d'une qualité incomparable en comparaison avec ce qui se fait aujourd'hui.

Las Vegas (Nevada)
 Mercredi 12 août 1970.
 Midnight Show
 Show 124
 International Hotel - Showroom
 Spectateurs : 2.200
 Saison 3 : 10 août 1970 - 8 septembre 1970.

L'orchestre de Joe Guercio joue un air de jazz jusqu'au moment où **Ronnie Tutt** tape d'un coup puissant sur la batterie et déroule pendant qu'il est rejoint par le **TCB Band**. Elvis fait son entrée sur scène, prend le temps de saluer le public, un signe de la main droite, puis se met au milieu de la scène, baisse la tête pour saluer son public qu'il aime tant. Les **Imperials** et les **Sweet Inspirations** chantent frappent des mains, les musiciens du **TCB** sont souriants, pendant que **Charlie Hodge** porte la guitare acoustique d'Elvis sur laquelle le nom du plus grand chanteur de tous les temps est écrit en lettres d'argent « **Elvis Presley** » et la lui tend tout en l'aidant à la mettre autour de son épaule gauche. Ils mettent quelques secondes à l'installer et Elvis plie ses genoux comme un lion qui est prêt à s'élancer sur la foule ce qui les fait rire tous les deux.

Puis il s'approche au-devant de la scène, se saisit du micro avec sa main droite pour interpréter *That's All Right* ; la voix est exceptionnelle et il est très détendu car il s'amuse même à mettre fortuitement le micro dans sa bouche ! Il termine la chanson par un magnifique kata de karaté. La chanson terminée,

quelques secondes se passent puis commence le medley *Mystery Train/Tiger Man* ; la présence d'Elvis sur scène est impressionnante. Il faut noter que **James Burton** est en très grande forme.



Puis, un jeu de lumières est très efficacement mis en place en utilisant les stroboscopes justes après qu'Elvis ait prononcé le mot *Tiger Man*, ainsi qu'à chaque changement de phrase, pendant qu'il y a ces mouvements de lumières, Elvis se déchaîne comme le fauve qu'il était dans les années 50 par ses mouvements de hanches très caractéristiques. La foule est en délire, au point que pour la seconde version du film *That's The Way it Is*, sortie en 2001, le medley sert de générique d'entrée. Il y a un plan où l'on voit une petite fille de trois ans environ, glace à la main, hurler en bougeant sa tête et fermant les yeux tout comme les femmes qui pourraient être sa mère ! On voit également une vieille dame de quatre-vingts ans environ qui heureuse tape dans ses mains. Toutes les générations sont touchées par Elvis ! Certes, ce sont les femmes que l'on remarque le plus dans les concerts, car elles s'agitent beaucoup mais lors des interviews réalisées pour le film, on voit un parterre de membres d'un fan club d'Elvis - luxembourgeois - et il y a une grande majorité d'hommes. Jeunes, Âgés, Hommes ou Femmes, tout le monde adore le King !

Une fois la chanson terminée, Elvis se présente comme étant « **Fats Domino** » qui est connu pour avoir chanté de nombreux succès dont l'un qui a été repris par Elvis : *Blueberry Hill*. Il chante d'ailleurs les cinq premières secondes de la chanson. Puis il commence à préparer le public à *Hound Dog*, il crie à plusieurs reprises, *You ain't !* et explique qu'il s'agit d'une chanson d'amour ! Il s'arrête, prend une voix de fausset avant de commencer à chanter la chanson avec une puissance incroyable, on entend



cette rage qu'il a en chantant cette chanson, sur un tempo beaucoup plus rapide que la version studio. Au moment du solo guitare, parfaitement assuré par James Burton, Elvis se met à son niveau et se déchaîne également. D'ailleurs, il ne chante que le premier couplet, ce qui est un peu dommage car la chanson est expédiée - ce sera le cas quasiment pendant tous les concerts des années 70, sauf au printemps 1972 où il y aura une introduction « blues ». Il termine la fin de la chanson de façon tonitruante et levant la guitare au-dessus de sa tête, sur les dernières notes endiablées du morceau, il rend sa guitare à Charlie qui lui donne à la place un verre de Gatorade, sa boisson fétiche lorsqu'il est à Vegas.

Après son monologue très drôle sur ses débuts, Elvis fait un faux départ comme il aime le faire sur *Love Me Tender*, la chanson ne dure pas moins de sept minutes où il prend le temps d'embrasser de nombreuses fans, serrer des mains, caresser tendrement des joues. Il pose son genou droit à terre,



garde son micro tout en embrassant des dizaines de femmes toutes plus heureuses les unes que les autres. Mais il donne aussi de longues poignées de main à des hommes

qui veulent en profiter pour toucher leur idole. Parfois, il se baisse pour embrasser des filles qui se mettent en grappe autour de lui et le tiennent par le cou. Comme il le dira souvent, ses fans l'aiment trop pour lui vouloir du mal et sans eux il ne serait pas ici. Une femme lui remet un collier - cassé - de fleurs de couleur rose qu'il garde pendant la suite de la chanson. Il y a des moments qui durent parfois une ou deux secondes mais que l'on n'oublie pas : Elvis regarde la salle, embrasse ses deux mains et avec un sourire d'une bonté incroyable semble envoyer des milliers de baisers à toute la salle.

Quel artiste mondialement connu pourrait passer autant de temps avec son public ? Ce n'est pas une

question d'époque, car ni Mick Jagger, Jim Morrison ou encore Robert Plant qui est au top avec son groupe Led Zeppelin, irait ne serait-ce que prendre le temps de s'arrêter plusieurs minutes sur la scène, parler à son public. Elvis se retourne et dit aux fans qui se trouvent dans les balcons du haut qu'il est désolé de ne pas pouvoir les rejoindre et qu'il le fera peut-être demain ! Il est important de préciser qu'Elvis ne l'a pas fait uniquement parce qu'il y avait les caméras de la MGM, il continuera tout au long de cette saison à passer de nombreuses minutes avec ses fans. Malgré le fait



qu'Elvis Presley était en contact avec ce public qu'il aime tant et qui le lui rendait tout autant, il continuait de chanter, appuyé de façon exceptionnelle par les Imperials et les Sweet Inspirations. Une fois ce moment de communion incroyable terminé, Elvis donne délicatement le collier de fleurs qui lui a été donné et prend à la place un nouveau verre de Gatorade - il fait une sacrée publicité pour la marque qu'il prononce quasiment à chaque fois -, comme il le dit, à force d'en prendre, il dira « guetor » et tout le monde comprendra !

Une femme, Sheila, lui tend un dessin le représentant (qui est horrible), ce à quoi il dit : *C'est très beau ! c'est Engelbert Humperdinck !* Puis une seconde lui demande s'il peut lui signer un autographe, le King accepte avec gentillesse et lui demande son prénom qu'il lui fait répéter car il n'est pas très courant : Bahiga. Pendant ce temps, le public l'applaudit. Et comme d'habitude, il ne peut s'empêcher de blaguer. Il se relève, donne le dessin à Charlie et garde le stylo. Bahiga lui demande s'il peut lui rendre ce à quoi Elvis lui répond très sérieusement : *Je suis désolé, je ne peux pas faire ça...* mais bien entendu revient sur ses pas pour le lui rendre quelques instants plus tard !...

Elvis annonce au public qu'il va leur interpréter une chanson country qu'il a enregistrée il y a quelques semaines : *Just Pretend*. Il l'avait déjà interprétée la veille lors du midnight show : son interprétation est encore meilleure ce soir car il est encore plus à l'aise. Glen Hardin joue l'introduction au piano pendant qu'Elvis se tient de toute sa hauteur en le fixant intensément. La salle devient toute sombre, on ne voit que le haut du corps et le visage d'Elvis éclairé par un projecteur alors qu'il chante le début



de la chanson toujours le sourire aux lèvres avant de reprendre son sérieux. C'est une chanson où il bouge peu mais où il joue avec ses bras, comme il a su le faire si bien lorsqu'il fut contraint de n'être filmé qu'au-dessus de la ceinture en 1956. Il change souvent de mains pour tenir le micro pendant la chanson mais le tient essentiellement de

la main gauche et assure une magnifique gestuelle avec son bras droit. Au début de la seconde partie de la chanson, il pousse le **TCB Band** à se dépasser : *Aller, les gars !* Il la termine de façon grandiose. Celle-ci se fait en deux temps, par deux coups de basse/batterie et à chacune, il se tourne brutalement sur le côté puis, tel un chef d'orchestre, fait ralentir la chanson avec sa main droite. C'est splendide. Il ne l'interprètera que seulement deux fois lors cette saison, mais la chantera au moins dix-huit fois, surtout lors de la saison 14 à **Las Vegas** en décembre 1975.

Une fois la chanson terminée, Elvis interprète l'un des grands succès de la saison 2, *Walk A Mile In My Shoes*. Il la rechantera le lendemain soir - le show du 13 août minuit qui n'est malheureusement jamais sorti à ce jour. Il s'agit par conséquent de la dernière version connue de cette très belle chanson, dont les paroles sont profondes et la rythmique magistrale. Elvis la chante parfaitement bien, sur un



tempo légèrement plus rapide que lors de la saison précédente. Il ne l'aura interprétée que vingt-fois ce qui est dommage car elle aurait gagné à rester plus longtemps dans son répertoire.

Dès les premières notes de la chanson, la jambe gauche d'Elvis tremble plus fort que jamais, il est totalement imprégné par le rythme de la chanson ! Il ne bouge pas particulièrement et il fait à peine un mouvement de bras sur le premier refrain mais avec le **King**, c'est amplement suffisant pour en faire un moment de grâce. Sur l'avant dernier couplet, lorsqu'il chante en canon avec les **Sweet Inspirations** « ... to the top of the mountain, and

then I'd Cry - Cry - Cry » sur ce dernier mot répété trois fois, il bouge à chaque fois la tête vers elles, comme si le mot était devenu un ballon invisible avec lequel il jouait avec les choristes. Les mots ne suffisent pas à rendre compte de ce à quoi assiste le public mais cette interprétation montre qu'il est le **King**, qu'il est le seul et le sera à jamais. Alors qu'il n'a quasiment pas bougé pendant toute la durée de la chanson, il est bien plus percutant que n'importe quel chanteur qui ferait huit fois le tour de la scène et en se roulant six fois par terre !

Celle-ci terminée, Elvis présente *There Goes My Everything*, superbe chanson country, avec l'orchestre de **Joe Guercio** et le talent des **Imperials**, des **Sweet Inspirations** et **Millie Kirkham**, Elvis transcende réellement la chanson et l'emmène au-delà d'un seul style musical. Il est très à l'aise dessus au point qu'il prend une voix suraiguë avant de chanter le premier couplet en disant : *sing the song !* - chante la chanson ! Heureusement, ce ne sera pas sa dernière interprétation car Elvis la chantera encore plusieurs fois lors de la saison suivante à **Las Vegas** en janvier et février 1971.

Elvis explique ensuite au public qu'il a beaucoup répété de nombreuses chansons, anciennes



comme récentes. Puis il se contente de montrer du doigt **Glen Hardin** qui commence alors à jouer les premières notes au piano de la magnifique introduction de la chanson *Words*. Il avait chanté ce titre lors de son retour sur scène l'année précédente. Lors des répétitions filmées en juillet 1970, on peut s'apercevoir à quel point Elvis le travaille et insiste notamment avec les chœurs sur les deux derniers mots, car il explique qu'il n'était pas pleinement satisfait des versions données lors de la 1^{ère} saison de l'été 1969. Alors qu'il s'apprête à chanter le début de la chanson, il prend le temps de s'adresser à une fan en lui disant qu'il viendra la voir plus tard. La chanson commence par le mot « *smile* » - sourire - et bien sûr, Elvis n'en loupe pas une pour lancer un sourire forcé mais aussi très drôle aux **Sweet Inspirations**, puis de continuer à chanter en souriant. Il fait quelque pas sur la scène mais le reste du temps, sa jambe gauche n'arrête jamais de bouger ! Ce qui est merveilleux

ELVIS

LAS VEGAS, 12 AOÛT 1970, MINUIT



c'est d'avoir eu la chance dans le film **That's The Way it Is**, d'avoir pu voir Elvis répéter une chanson puis de le voir ensuite la chanter en public. Pendant le solo de **James Burton**, de la même façon qu'Elvis écoutait et regardait **Glen Hardin** jouer son solo sur *Just Pretend*, il ne le quitte pas des yeux, comme s'ils n'étaient plus que tous les deux sur scène. D'égal à égal. Avec le plus grand des respects.

Et lorsque la chanson se termine sur le passage qui a été beaucoup travaillé, Elvis adresse un signe de tête approuvateur et de satisfaction comme le ferait un entraîneur avec son équipe. C'est sur ce genre de détails que l'on se rend compte à quel point Elvis Presley avait du respect pour celles et ceux qui travaillaient avec lui. Perfectionniste jusqu'au bout, même s'il a passé bien plus de temps que nous avons pu en voir sur les répétitions de cette chanson, ce sera la dernière fois qu'il l'interprétera. Elle lui collait pourtant si bien à la peau. Il ne l'aura interprétée sur scène que cinq fois en tout et pour tout.



Elvis continue parfaitement son tour de chant en interprétant des chansons relativement récentes à l'instar de *Sweet Caroline* qu'il introduisit lors de la saison 2 à Las Vegas. C'est toujours un grand plaisir d'écouter cette chanson rafraîchissante et cette version est parfaite. Sur le refrain de la chanson, il y a toujours un trois

temps entre chaque phrase. Sur chacun d'eux, Elvis semble donner le rythme avec son bras droit, repris par le jeu de lumières sur le fond de scène - il est très différent de celui de *Tiger Man* car beaucoup plus doux mais tout aussi efficace. Il bouge savamment une partie de son corps sur la chanson, de façon à l'accompagner sur sa rythmique, ses épaules, puis sa tête où il fait mine de chercher quelque chose par terre mais en rythme avec la musique, puis effectue des pas très calmement mais en même temps très étudiés, d'ailleurs, si l'on regarde le film, cette version y figure et le monteur a laissé ce qui fut certainement un jeu entre Elvis et le cameraman où le plan se fait sur les jambes du King. Il avance avec la grâce d'un lion, chaque pas est pensé et l'on voit ses pieds s'avancer de plus en plus près de la caméra et au moment où l'on pense qu'il va l'écraser, il détourne son pied pour se remettre face au public. Il sort un petit papier coincé dans sa ceinture et le montre rapidement à ses choristes avant de le remettre immédiatement,

certainement parce qu'il y avait un pense bête en cas de trou de mémoire et qu'il leur montrait qu'il n'en n'avait pas eu besoin ! Encore un clin d'œil entre le groupe et Elvis montrant leur complicité. Il termine d'ailleurs la chanson face à ses choristes, la main droite crispée, en position d'attaque au karaté, attendant la dernière note, pour se tourner au dernier moment face au public et lever ses bras vers le ciel tel un oiseau qui déploierait ses ailes, pour marquer l'instant final où l'orchestre doit cesser de jouer. Un chef d'orchestre !

Elvis Presley a la faculté de bouger et de danser au feeling tout en maîtrisant parfaitement dans le même temps chacun de ses gestes. Que ce soit l'acteur **Rami Malek** qui a reçu l'oscar du meilleur acteur en interprétant **Freddie Mercury** pour le film *Bohemian Rhapsody* et **Austin Butler** qui a gagné la prestigieuse récompense de meilleur acteur aux **Golden Globes** et fut nommé aux **Oscars** comme meilleur acteur pour son interprétation d'Elvis, tous deux ont dit que ce qui avait été le plus difficile, c'est que ces deux chanteurs, des « bêtes de scène » n'avaient aucune chorégraphie sur scène, ils bougeaient au feeling. En effet, Elvis n'a jamais interprété deux fois de la même façon une chanson, que ce soit dans le domaine du chant que de celui de la gestuelle. Plus de sept-cents shows nous sont parvenus et des centaines d'heures filmées en 8mm par des spectateurs le prouve sans le moindre doute. Et pourtant, à chaque fois, l'interprétation était toujours aussi brillante !



Puis, Elvis va interpréter la première chanson du nouveau répertoire de cette troisième saison : *You've Lost That Lovin' Feelin'*. Quelle interprétation ! Elle est tout simplement parfaite. Elvis porte le morceau et éclipsé totalement la version originale des **Righteous Brothers**. Mention spéciale à **Jerry Scheff** et **Ronnie Tutt** qui sont exceptionnels techniquement sur cette chanson, tout comme l'orchestration qui a été retravaillée en quelques heures par le pianiste du **TCB Band**, **Glen Hardin**. Le public ne s'y trompe pas et l'applaudit à tout rompre. Elvis puise dans

toutes les émotions pour cette chanson : celle-ci débute dans le noir total où seul un halo lumineux éclaire la tête du King qui tourne le dos au public. Les premières notes de basse retentissent puis Elvis commence à chanter en douceur les premiers couplets de la chanson puis au moment de chanter le refrain, le showroom s'allume de tous ses feux tel un Dieu de la mythologie grecque - comme il y fut souvent comparé par la presse et les spectateurs au cours de cette saison -, Elvis se retourne et face aux spectateurs, dans son jumpsuit blanc chante de toute sa puissance le refrain : *You've lost that lovin' feelin'* !... puis quelques instants plus tard, il implore la femme de cette chanson qui a oublié ce qu'était le sentiment amoureux en lui disant qu'il se met à genoux pour elle, ce qu'Elvis fait en posant un genou à terre, devant cette femme invisible mais dont le King arrive à nous donner l'impression qu'elle se trouve là, sur la scène... Puis avec sa grâce naturelle, il se relève doucement, sans le moindre effort pour reprendre avec encore plus de puissance le refrain de cette chanson. Quand celle-ci se termine, tous les spectateurs se sont pris une claque magistrale ce qui n'empêche nullement Elvis d'échanger quelques secondes avec un homme dans la salle comme si rien ne s'était passé quelques instants plus tôt. Il boit une gorgée d'eau car ce qui suit va en effet le faire encore plus transpirer !...

Cela commence par un timide jeu de batterie, qui monte crescendo ; immédiatement le public reconnaît la chanson. Elvis leur demande de façon quelque peu narquoise : *Qu'est-ce que vous êtes en train de regarder ?...* La basse s'ajoute, puis la guitare rythmique de John Wilkinson. Elvis comme



il le fait souvent compte la rythmique comme s'il était à l'armée puis au moment du premier refrain, l'orchestre s'ajoute pour une interprétation époustouflante de *Polk Salad Annie*. La version est splendide et est d'ailleurs celle qui est retenue pour figurer dans le film sorti en salle en 1970. On peut se rendre compte à quel point Elvis se donne à fond, fait des katas de karaté, les lumières stroboscopiques envahissent la salle : c'est de la folie, la foule est en délire ! Mais Elvis ne se prend jamais au sérieux et rentre le micro dans sa bouche ce qui donne un bruit de tuyauterie bouchée ! Son déhanché qui n'a rien à envier à ceux des années 50 met toute la gent féminine en émoi. Puis il y a une montée en crescendo de la musique, superbement bien accompagnée par la batterie de Ronnie Tutt.

Elvis fait tournoyer son bras droit au-dessus de sa tête si rapidement que l'on a l'impression que le King s'est transformé en tornade humaine ! C'est juste incroyable, Elvis semble plus fort que tous les éléments qui l'entourent puis brusquement, il fait un saut et au moment où ses pieds touchent le sol, la musique s'arrête net. Et il ne s'est pas réceptionné n'importe comment. Il est en position d'attaque : le bras gauche tendu - on en vient à oublier qu'il tient un micro ! -, le bras droit plié mais avec le pouce, l'index et le majeur qui sont tendus à l'extrême. Il reste au moins une à deux secondes dans cette position, sans bouger. Puis il fait un petit mouvement avec sa main droite, comme pour relancer la guitare de James Burton... puis tout le reste du TCB Band, l'orchestre de Joe Guercio s'associent à lui pour donner cette fois un final ahurissant... Elvis se démène tellement que l'on a peine à croire qu'un être humain puisse réussir de telles prouesses ! Les jeux de lumières commencent à changer de plus en plus vite, puis Elvis saute une dernière fois, face à la scène, atterrit genoux droit plié au sol, jambe gauche tendue et avec lève son bras droit comme pour être le seul à être capable de mettre fin à cette tempête et le tend vers le haut, mettant fin à une sorte de cacophonie musicale savamment étudiée. Il est naturellement essoufflé mais il sourit, fier de ce qu'il vient d'accomplir. Même plus d'un demi-siècle plus tard, le spectacle qu'Elvis nous offre reste toujours aussi époustouflant ! Bien entendu, il a droit à une standing ovation qui aurait pu durer de longues minutes s'il n'y avait pas mis fin !



On entend une femme lui demander de chanter *The Wonder Of You*. Elvis semble accepter en demandant à Glen Hardin de lui donner les deux premières notes pour être sur la bonne tonalité, malheureusement, il s'est tellement donné à fond qu'il doit retrouver son souffle, cette chanson en demandant beaucoup, il préfère y renoncer. S'en suit un assez long intermède instrumental où Elvis descend de la scène pour être une fois encore au contact de ses fans. Il n'est entouré que de trois personnes dont Joe Esposito qui a certainement beaucoup de qualité mais qui n'est pas garde du corps ! Cette partie instrumentale où James Burton s'amuse à jouer ses fameuses notes piquées dont lui seul a le secret ne figure pas sur le CD paru en 2000. Une fois remonté sur scène, Elvis présente ses musiciens, il fait d'ailleurs volontairement des erreurs en les annonçant : Ronnie Tutt devient

Ringo Starr, James Burton, Chuck Berry !

Retour quinze ans en arrière car Elvis chante une version très blues de *Heartbreak Hotel* où le piano prend une grande place. Glen Hardin a un tel touché au piano pour ce morceau que nous avons presque l'impression d'être dans un bar new-yorkais pendant la prohibition ! Mais l'on retrouve tout de suite le Elvis des 50, qui bouge juste son buste à chaque note de guitare qui entrecoupe le couplet de l'introduction de la chanson : *Well, since my baby left me. Well, I found a new place to dwell. Well, it's down at the end of Lonely Street...* Puis de nouveau au milieu de la chanson : *Now, the bellhop's tears keep flowin' and the desk clerk's dressed in black...* Et enfin : *Well, now, if your baby leaves you and you got a tale to tell. Well, just take a walk down Lonely Street...* A chacun de ses mouvements, c'est l'hystérie et Elvis s'en amuse clairement ! Puis, il dit *Play, J !* pour que James Burton joue un solo par ailleurs magnifique où l'on a l'impression qu'il fait pleurer sa Fender Stratocaster rose ! Pendant ce temps, Elvis part discrètement s'essuyer rapidement le visage avec une serviette éponge puis il se retourne vers lui et fait osciller tout son corps comme des vagues ce qui fait rire James Burton. L'entente entre Elvis et ses musiciens est vraiment parfaite... Il est vraiment dommage que les spectateurs qui se trouvent au fond du showroom ne puissent pas voir ce genre de détail, sur la dernière phrase de la chanson : *They'll be so lonely, they could die...* - Ils se sentiraient si seuls qu'ils pourraient mourir - et Elvis fait un petit coucou avec sa main tout en mimant avec ses doigts les dernières notes jouées au piano !



Mais il ne s'arrête pas là puisqu'il enchaîne par une version très harmonieuse de *One Night*. La version est plus douce que lors du Comeback de 1968. Il s'amuse beaucoup sur cette chanson d'autant que nous avons la chance sur l'une des caméras, qui filme à cet instant le dos d'Elvis, de voir les spectateurs du premier rang et notamment une spectatrice qui regarde Elvis, la main sur le visage désabusé ce qui semble beaucoup plaire à Elvis qui en rajoute sur la gestuelle, certainement pour « briser la

glace » ! Il termine tout en puissance la chanson et enchaîne immédiatement sur *Blue Suede Shoes* qu'il réinterprète en *White Suede Shoes* ! Il se loupe sur un mot et il a du mal à recoller immédiatement avec la chanson qui est jouée sur un sacré tempo, ce qui le fait beaucoup rire : il en faut plus au King pour le déstabiliser. Quel magnifique solo de James Burton ! Elvis se met face à lui et mime le fait de jouer lui aussi avec une guitare imaginaire pendant que Ronnie Tutt se déchaîne à la batterie. Les spectatrices ont beaucoup de mal à rester assises sur leur siège ! Elvis répète en boucle : *Blue, Blue, My Blue Suede Shoes...* le poing de son bras droit fermement fermé qui assure le parfait tempo de la chanson.

Le tempo est toujours très bien respecté sur *All Shook Up* bien que John Wilkinson ait loupé les premières secondes de la chanson. La chanson présente une rythmique saccadée ce qui permet à Elvis de bouger son corps ainsi que ses bras ce qui donne encore plus d'efficacité visuelle à son interprétation. Bien que le concert soit déjà incroyable, nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Charlie Hodge arrive avec une chaise bleue sur laquelle Elvis s'installe. Il règle son micro tout en parlant avec le public. On entend un homme crier *You're so Square* !... et il répond en souriant *Baby I Don't Care* ! Charlie Hodge lui tend une guitare électrique Gibson laquée noire et les applaudissements commencent à fuser. Depuis le début de son engagement, il n'a jusqu'à présent jamais joué assis. On assiste à un moment vraiment incroyable et intimiste. Il prend son temps, il accorde sa guitare, il règle l'emplacement de son micro puis commence à parler de son service militaire... et enchaîne en disant qu'il a entendu une chanson : *qui s'appelait Little Sister ou quelque chose comme ça...* Il a un souci de raccordement donc Charlie vient à la rescousse remettre le fil électrique sur la guitare et la magie peut commencer !



Elvis joue quelques accords, fait mine de tomber à l'arrière - comme cela lui est vraiment arrivé pendant les répétitions - et joue un superbe medley *Little Sister/Get Back*. Le trio Elvis/James Burton/Ronnie Tutt est juste incroyable... Ils pourraient jouer des heures ainsi mais malheureusement Elvis y met fin en chantonnant *that's all...*

Heureusement, ce n'est pas totalement fini puisqu'Elvis va totalement improviser *I Was The One...* Il enchaîne avec *Love Me* magnifiquement

soutenu par les **Imperials**. La chanson est jouée sur un tempo lent, très proche de la version studio enregistrée en 1956. Il termine cette session unplugged - encore une fois, comment douter du fait qu'il fut le premier avant tout le monde, les sessions unplugged diffusées sur MTV dont la plus connue est celle du groupe **Nirvana** ne le seront pas avant 23 ans - par « *Are You Lonesome Tonight ?* ». Il ne chante malheureusement pas le monologue au milieu de la chanson qui donne un cachet fabuleux à la chanson mais nous n'allons pas nous plaindre. **Elvis** montre l'étendue de son talent en chantant des chansons qui ont des styles totalement différents ; mais ce n'est pas que sa façon de chanter, c'est aussi sa manière de chanter : il peut donner un rock extraordinaire avec des effets de lumières comme sur *Polk Salad Annie* et enchaîner par une session unplugged intimiste de ces grands succès des années 50. Mais le spectacle n'est pas terminé ...



Elvis va offrir au public LA chanson de la saison : *Bridge Over Troubled Water* qui fut composée par **Paul Simon** et interprétée par **Simon & Garfunkel** au début de l'année 1970. La chanson

sort le jour de l'opening night de la seconde saison d'**Elvis Presley** à **Las Vegas**, le 26 janvier 1970. Elle se classe n°1 des ventes aux **USA**, en **Grande-Bretagne**, au **Canada** et en **France**. Lors de chaque saison où **Elvis** se produit à **Las Vegas**, il y a une chanson « phare », celle de la saison 1 - été 1969 - est *Suspicious Minds*, celle de la saison 2 - hiver 1970 - est *Polk Salad Annie*, celle de cette saison sera *Bridge Over Troubled Water*. **Elvis** adore tellement la chanson qu'il n'hésite pas à l'interpréter six mois après sa première sortie. **Paul Simon** dira que parmi la multitude de reprises de sa chanson au fil des ans, celle du **King** est incontestablement sa préférée et il le prouve une nouvelle fois ce soir. Ainsi, après avoir terminé cette incroyable session unplugged, **Elvis** se relève de son siège et se dirige à l'endroit où se trouve **Charlie Hodge** pour boire son fameux **Gatorade**, ce qui permet de tout désinstaller de la scène. Après avoir discuté quelques instants avec le public, la salle s'assombrit et l'on ne voit que deux projecteurs qui éclairent **Elvis** d'une part et les **Imperials** et les **Sweet Inspiration** d'autre part. On entend les premières notes jouées sur le piano de **Glen Hardin**. Malgré cette magnifique introduction, le public ne reconnaît la chanson que lorsqu'**Elvis** prononce les premiers mots de celle-ci :

When you're weary. Feeling small... et applaudit vivement ce hit qui vient de faire un carton aux **USA**. Il va la chanter avec beaucoup de douceur, mais cela n'a rien à voir avec la version de **Simon & Garfunkel** dans laquelle on a l'impression, en comparant les deux versions, qu'ils chuchotent... - ils ne sont en même temps pas connus comme ayant une forte puissance vocale malgré leur talent indéniable. L'arrangement est magnifique et comme nous allons le voir, les instruments arrivent progressivement.

Glen Hardin a un rôle prépondérant dans l'orchestration de la chanson ; il est le seul musicien à jouer sur scène le premier couplet et le premier refrain. Sur le second couplet, s'ajoute timidement la batterie de **Ronnie Tutt** et les violons de l'orchestre de **Joe Guercio**. A la fin du second refrain, **Glen Hardin** joue de nouveau seul, **Elvis** s'étant tourné face à lui comme il le fait avec ses musiciens qui jouent en solo avec le plus grand des respects... On a



l'impression qu'il n'y a plus qu'eux deux sur scène. Sur le troisième couplet, on entend la basse de **Jerry Schieff** et les guitares de **James Burton** et de **John Wilkinson** les rejoindre tout comme les cuivres de l'orchestre de **Joe Guercio**. **Elvis** chante avec une infinie douceur. Il maîtrise parfaitement la puissance de sa voix en faisant monter progressivement l'esprit dramatique de la chanson jusqu'à donner un final incroyable. Contrairement à *Polk Salad Annie*, il reste quasiment statique pendant la chanson mais il lui donne tellement d'émotion, on le voit fermer les yeux et faire totalement osmose avec le morceau, que son interprétation vocale se suffit à elle-même. Après un final flamboyant, les spectateurs lui font naturellement une standing ovation !

Mais avec **Elvis**, le showroom passe par toutes les couleurs et bien entendu, il n'oublie pas d'enchaîner par son hit de l'année passée, qui a fait danser des millions de personnes à travers le monde : *Suspicious Minds*.

Le **Showroom** s'éclaire et l'on retrouve un **Elvis** qui semble encore sous le coup de l'émotion, suite à son interprétation de *Bridge Over Troubled Water*. Le jeu de guitares de **John Wilkinson** et de **James Burton** est vraiment exceptionnel. On peut noter que l'ingénieur du son a mis en avant les micros des **Imperials** ce qui a pour conséquence que l'on a l'impression d'assister à un duo entre **Elvis** et son groupe de chœurs masculins, sauf



pendant le moment où il chante accompagnés seulement de la batterie, la basse ainsi que la guitare. Les chœurs, l'orchestre, les musiciens du TCB ; toutes les personnes présentes sur scène

accompagnent Elvis dans une atmosphère incroyable ! Comme pour *You've Lost That Lovin' Feelin'*, il pose son genou droit sur scène et allonge totalement sa jambe gauche sur le passage : *Oh, let our love survive. I'll dry the tears from your eyes. Let's don't let a good thing die. When honey, you know I've never lied to you...* Puis il se redresse doucement, avec beaucoup de grâce et une facilité déconcertante pour reprendre le refrain, cette fois tout sourire. La chanson ne fait que prendre de l'ampleur, les lumières stroboscopiques... doucement, un sourire coquin se dessine sur ses lèvres comme s'il allait faire un mauvais coup, il s'approche tout en chantant des *Sweet Inspirations* qui commencent à rire nerveusement. Était-ce un défi qu'ils s'étaient lancés avant le spectacle car les réactions du King et des *Sweet Inspirations* ne sont pas vraiment normales, on sent qu'une blague va arriver et ça ne manque pas, alors que les filles chantent leur partie qui est brève, Elvis se retourne subitement vers elles et s'approche en criant *Whaa...* on entend qu'au moins l'une des quatre est surprise au point d'arrêter de chanter mais tout le monde éclate de rire. C'est incroyable de se dire qu'Elvis qui s'est donné à fond pendant tout le spectacle, qui devrait être épuisé, qui a chanté quelques minutes une chanson lourde en charge émotionnelle, se sait filmé, soit à l'aise comme s'il était en répétition !... Comme à chaque fois avec cette chanson, le final est spectaculaire. Il bouge pendant plusieurs secondes son corps au bruit des coups de batteries de *Ronnie Tutt*, cela pourrait durer longtemps mais Elvis y met fin en faisant deux katas de karaté, tous les musiciens le suivant parfaitement. C'est du délire dans le showroom ; le public sait qu'il a assisté à un concert incroyable et nous avons la chance, plus d'un demi-siècle plus tard, de pouvoir l'entendre dans les meilleures conditions qu'il soit.

Le King remercie son public avec la simplicité que nous lui connaissons, n'oubliant jamais de lui dire qu'il a été formidable. Le show a été si fort en surprises, en émotions, que le temps a été comme suspendu.

Il salue de la main chaque côté du showroom, puis commence à chanter *Can't Help Falling In Love*, l'un des rares morceaux qu'il a gardé de l'époque

de ses films, en l'occurrence, celui-ci a été chanté pour le film *Blue Hawaii*. Elvis se détend vraiment en chantant la chanson, il s'amuse à jeter ses bras en arrière comme s'ils étaient démantibulés et se met à tourner la tête dans chaque sens quand il a entendu l'un des musiciens de l'orchestre de Joe Guercio jouer quelques notes avec un Ukulélé. Il chante admirablement bien et s'applique bien que sachant le show sur le point de se terminer. Puis, avant même que la dernière note chantée avec les *Imperials* et les *Sweet Inspirations* ne se soit éteinte dans le showroom, l'immense rideau doré



commence à descendre. Le King se tient face au public, les bras en croix, il le salue en s'inclinant avec déférence. Celui-ci est debout, hurle, applaudit... C'est incontestablement un show énorme, hors du commun qu'Elvis Presley vient de donner. Une fois que le rideau est totalement baissé, les musiciens, les choristes et Elvis se retrouvent derrière le rideau, mais il a encore envie de rester auprès de son public et il entrouvre une dernière fois le rideau où l'on ne voit que sa tête sortir pour le saluer une dernière fois...

Il est très difficile au regard de la qualité des concerts qu'a pu donner le King pendant huit années de dire qu'il y en ait un qui sorte tout spécialement du lot. Mais il est vrai que lors de ce show, Elvis Presley déroule le show avec une facilité déconcertante. En quatre-vingt minutes, il chante des chansons fabuleuses sur scène, sort de la scène et se ballade entre les tables pour embrasser les femmes et serrer des mains - et il est quasiment sans protection. L'étendu des styles de chansons est incroyable, des chansons d'amour en passant par des rocks endiablés, pour finir sur une session unplugged intimiste, à la manière du comeback de 1968.

Certains fans auront forcément des préférences entre tous les magnifiques shows donnés par Elvis pendant ses huit années de scène mais si l'on doit laisser la parole à la seule personne qui compte, c'est à Elvis : il a répété à plusieurs reprises à son entourage, que c'était le show qu'il avait préféré donner. Ainsi soit-il !

Ce show est sorti pour la première fois en 2000 par RCA dans un coffret de trois CD, *That's The Way it Is*. Ce fut un véritable événement à l'époque. Le concert



était sur le deuxième CD et bien qu'il soit légèrement incomplet, le son est fantastique. Le coffret a été édité également en vinyle. Le show a été réédité en 2014 dans le coffret du même nom, toujours chez RCA bien

que le contenu ne fût pas le même : il regroupait notamment les six concerts enregistrés en qualité professionnelle par les ingénieurs du son de RCA pour obtenir le contenu suffisant pour le film *That's The Way it Is*, plus 2 CD, album original et répétitions, et 2 DVD. Parmi les sorties parallèles, il faut noter le splendide coffret *That's The Way it Is - The Complete Works* sur lequel on retrouve une nouvelle fois les six CD mais aussi les bandes vidéo de chacun d'eux. La qualité des vidéos est professionnelle même si pour les morceaux non choisis pour le film, l'image est grainée mais bien souvent, nous avons droit à la vision en multi-caméras, l'écran étant diffusé en trois parties en général. Il s'agit d'un double coffret avec un livre très détaillé. Le produit est magnifique et est sorti sur le label International en 2009. Mais à mon sens, celui qui est incontestablement le meilleur est le double CD *Sittin' On Top Of The World*, sorti sur le label Gravel Road Music en 2011. Le show est cette fois complet, puisqu'il dure quatre-vingt-quatre minutes. Le produit est splendide et propose lui aussi un magnifique livret. C'est sur celui-ci que j'ai écrit cet article.

Pour conclure concernant les chansons jouées ce soir : Morceau joué pour la dernière fois : *Words* (5 versions) et morceaux joués pour la première fois : *Get Back* (53 versions), *I Was The One* (3 versions).

ELVIS WEEK

En préambule de la semaine Elvis, à la mi-mai, l'avocat de Priscilla, Ronson J. Shamoun, a rassuré les fans sur l'avenir de Graceland, en déclarant : *Les parties souhaitent signaler qu'elles sont parvenues à un règlement, lors de l'audience du tribunal de Los Angeles. A présent, les choses sont donc claires, il n'y a aucun quiproquo entre Riley et Priscilla. Cette dernière a évoqué la disparition de la grande Tina Turner en ces termes : Tina Turner était l'une des interprètes préférées d'Elvis. Quand elle était sur scène, c'était de la pure magie. Je me souviens comment elle tenait une audience avec une énergie qui était indéniablement pure Tina ! Elle a laissé un héritage remarquable et manquera beaucoup à tous.*

A présent, les faits saillants de l'Elvis Week qui se déroulera cette année du 9 au 17 août :

- Le 16 août aura lieu le grand événement de la semaine : le concert du 50^{ème} anniversaire d'Aloha Aloha from Hawaii avec Elvis sur grand écran accompagné par un groupe en live.
- Le '68 Comeback sera également mis à l'honneur

avec la projection d'un Elvis, en cuir noir, plus grand que nature.

- *Conversations on Elvis*, offrira l'occasion aux fans de converser avec ceux qui connaissent le mieux le King.
- Un hommage sera rendu à Lisa Marie Presley avec Jerry Schilling.

Le concours *Ultimate Elvis Tribute Artist*, occupera une bonne partie de la semaine, cependant que les invités spéciaux et les interprètes viendront eux aussi rendre hommages à Elvis. Parmi ceux-ci : Linda Thompson, Jay Osmond, Sam Thompson, Jerry Schilling, Glen Hardin, Spencer Sutherland, Mike Deasy, Tanya Lemani George, Allan Blye, Janice Fadal, Gene McAvoy, John Schneider, Terry Mike Jeffrey, The Blackwood Brothers Quartet, entre autres... Mais bien entendu, le moment le plus intense, réunissant des fans du monde entier, la *Candlelight Vigil*, aura lieu le 15 août au soir...

